

Le bêtisier mondial : Michelet le délirant, écrivain français : la France exaltée en modèle pour les bretons et pour le monde.

A QUOI L'ABSURDITE PEUT CONDUIRE : LES « VALEURS » DE LA PRETENDUE REPUBLIQUE. 1953 : ce qu'on enseignait, en ce temps-là, au lycée de Pont-l'Abbé et en Bretagne.

Jules Michelet est l'un des principaux auteurs du roman national français, avec Lavisse et quelques autres. Il y a peu, il était encore classé parmi les historiens et les théoriciens de la Nation (la Hune et Hindivisible, selon la belle expression de Goulven Pennoad), aujourd'hui considéré, à sa juste place, comme l'auteur de romans de cape et d'épée, ne craignant pas le ridicule, écrit ces phrases qui méritent d'être classées parmi les chefs d'oeuvre du bêtisier mondial des nations et des langues : il est nécessaire que les Bretons lisent ce texte, pour comprendre à quel matraquage mental ils ont été soumis dans les écoles de « LA » république auto-proclamée des droits de l'homme.

J'ai moi-même subi cet « enseignement », du temps que j'étais élève, de 1953 à 1959, au lycée de Pont-l'Abbé, capitale de ma petite patrie bigoudène, là où les femmes portent cette coiffe étonnante, devenue l'un des symboles du pays, et célèbre dans le monde entier. (La légende dit qu'elles firent pousser cet édifice vers le ciel, comme une tour de Babel, pour se venger de la destruction des clochers des églises du pays bigouden par les armées barbares de la France, en 1675 ; les clochers ont bien été détruits par les hordes françaises, mais le conte est faux : les coiffes n'ont commencé leur ascension qu'en 1910, mais cela fait partie de notre mythologie, qui est bien plaisante !).

A l'époque, intoxiqués par le discours « républicain », voila ce que nous enseignaient nos professeurs d'« hystoyre » et de lettres. J'ai été victime de ces fadaïses. Accrochez vous, vous aurez peine à croire ce que vous allez lire :

« La France, cette glorieuse patrie, est désormais le pilote du vaisseau de l'humanité... le plus pauvre homme, mal vêtu et affamé, vous dira que c'est un patrimoine que de participer à cette gloire immense, à cette légende unique qui fait l'entretien du monde... s'il allait au dernier désert du globe, sous l'équateur, sous les pôles, il trouverait là Napoléon, nos armées, notre grande histoire ; pour le couvrir et le protéger, les enfants viendraient à lui, les vieillards se tairaient et le prieraient de parler, à l'entendre seulement nommer ces noms, ils baiseraient ses vêtements (sic!)

... nous remercierons toujours Dieu, de nous avoir donné cette grande patrie, la France, non pas seulement à cause de tant de choses glorieuses qu'elle a faites, mais surtout parce qu'en elle nous trouvons à la fois le représentant des libertés du monde et l'initiation à l'amour universel. »

Qu'elle s'éclipse, qu'elle finisse, le lien sympathique du monde est relâché, dissout, et probablement détruit. L'amour qui fait la vie du globe, en serait atteint en ce qu'il a de plus vivant. La terre entrerait dans l'âge glacé où déjà tout près de nous sont arrivés d'autres globes. (...). Nous sommes les fils de ceux qui par l'effort d'une nationalité héroïque, ont fait l'ouvrage du monde (...).

Si l'on voulait entasser ce que chaque nation a dépensé de sang, et d'or, et d'efforts de toute sorte, pour les choses désintéressées qui ne devaient profiter qu'au monde, la pyramide de la France irait montant jusqu'au ciel... et la vôtre, ô nations, toutes tant que vous êtes ici, ah ! La vôtre, l'entassement de vos sacrifices, irait à la hauteur du genou d'un enfant. Ce pays est celui de l'invincible espérance. Il faut bien que Dieu l'éclaire plus qu'une autre nation, puisqu'en pleine nuit, elle voit quand nulle autre ne voit plus ; dans ces affreuses ténèbres qui se faisaient souvent au moyen âge et depuis, personne ne distinguait le ciel, la France seule le

voyait. Voilà ce que c'est que la France !

Qui donc a conservé, sinon la France, la tradition du droit ? Ses lois, qui ne sont autres que celles de la raison, s'imposent à ses ennemis même. La France a été le pontife du temps de lumière..... C'est le résultat légitime d'une tradition liée à toute la tradition depuis deux mille ans. Nul peuple n'en a une semblable. En celui-ci, se continue le grand mouvement humain (si nettement marqué par les langues), de l'Inde à la Grèce, à Rome, et de Rome à nous.

Toute autre histoire est mutilée, la nôtre seule est complète

L'égalité fraternelle, ajournée à l'autre vie, la France l'a enseignée au monde, comme la loi d'ici-bas. Ce principe, cette idée, enfouis dans le moyen âge sous le dogme de la grâce, ils s'appellent en langue d'homme, la fraternité. Cette tradition fait de l'histoire de France celle de l'humanité. En elle se perpétue, sous forme diverse, l'idéal moral du monde, de Saint Louis à la pucelle le saint de la France, quel qu'il soit, est celui de toutes les nations, il est adopté, béni et pleuré du genre humain. Pour tout homme, disait impartialement (sic !) un philosophe américain, le premier pays, c'est sa patrie, et le second, c'est la France. » Ils avouent tacitement que c'est ici la patrie universelle. Cette nation, considérée ainsi comme l'asile du monde, est bien plus qu'une nation ; c'est la fraternité vivante.

Le jour où, se souvenant qu'elle fut et doit être le salut du genre humain, la France s'entourera de ses enfants et leur enseignera la France, comme foi et comme religion, elle se retrouvera vivante, et solide comme le globe.

Les autres nations n'ont que des légendes spéciales que le monde n'a pas reçues. La légende nationale de France est une traînée de lumière immense, non interrompue, véritable voie lactée sur laquelle le monde eut toujours les yeux.

Pour l'enfant, l'intuition durable et forte de la patrie, c'est, avant tout, l'école, la grande école nationale où les enfants de toute classe, de toute condition, viendraient, un an, deux ans, s'asseoir ensemble, avant l'éducation spéciale, et où l'on n'apprendrait rien autre que la France. Qu'il sache que Dieu lui a fait la grâce d'avoir cette patrie, qui promulgua, écrivit de son sang, la loi de l'équité divine, de la fraternité, que le dieu des nations a parlé par la France.

La patrie d'abord comme dogme et principe le génie pacifique et vraiment humain de 1789, quand la France offrit à tous de si bon coeur la liberté, la paix... enfin, par-dessus tout, pour suprême leçon, l'immense faculté de dévouement, de sacrifice, que nos pères ont montrée, et comme tant de fois la France a donné sa vie pour le monde. (...) La patrie, la France, peut seule sauver le monde. «

Jules MICHELET, qui est ce délirant ? Il était né en 1798, il mourut en 1874, couvert de gloire, de distinctions en tous genres, membre de l'Institut et autres institutions où poussent beaucoup plus souvent qu'il n'est nécessaire, les bonnets d'âne. L'accumulation de tant de sottises, dans un texte aussi court, laisse pantois. S'il fallait chercher un texte fondateur au roman national français, celui-ci serait sûrement en première place.

Voilà ce qu'on enseigne au collège de France, à cette époque ! Vous pensez bien qu'en ce temps là, les écoles crottées de Pont-l'Abbé ne font pas le poids : on plie la tête, on courbe l'échine, on a honte d'être aussi nuls. Les Français, un peuple très brave, a eu bon dos : il a subi les mêmes bêtises, et a accompli, de son côté, tant de faits remarquables, qu'il n'a pas besoin qu'on le traite comme un nourrisson au sein. Nous compatissons, car la bonté est dans nos gènes.

Vous avez bien ri ? Moi aussi ! Mais du temps, pas si lointain, où je me trouvais enfermé au lycée de Pont-l'Abbé, si j'avais esquissé le moindre sourire à l'énoncé de ces âneries, on m'aurait frappé ! D'ailleurs, je n'aurais pas souri, car ce texte était déclamé comme la vérité

révélée ; il était même hors de question de penser, cela était interdit ! Lisez, d'ailleurs, comment nos « docteurs » et nos « agrégés » en hystoyre continuent à falsifier la prétendue « réunion » de la Bretagne à la France : UN VRAI ROMAN D'AMOUR !

Françoise Morvan a ajouté à cette infamie deux ou trois couches; Mélenchon a rajouté la sienne.

Farceurs, va !

Ma bonne grand-mère, qui ne parlait pas le français, mais d'une bonté exemplaire pourtant, aurait dit : « MA DOUE BENIGUET ! DOUE PARDONET ! » Traduction : « Mon Dieu béni, pardonnez leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

NOTA BENE : Louis Mélenec, pacifiste par nature, par les lois de la génétique et par éducation, est exclu de tous les merdias français et bretons. Bretons surtout, car ils ont été bernés, et continuent à l'être, sans vouloir passer aux aveux. Sont-ils payés pour cela ? Mais l'idée de conférer à la Bretagne le prix Nobel de la paix fait son chemin.

En prévision du futur, on a dressé le drapeau breton aux murs de la mairie de Nantes. On croit se mettre à l'abri de la foudre. Attention, madame le Maire : il ne protègera que les bons ! Et Nantes, bretonne depuis l'an 851, N'A AUCUN BESOIN DE REFERENDUM.

Le présent texte est adressé partout, notamment à nos amis Suisses, qualifiés de bandits par l'éminent professeur Mélenchon, ex-ministre de la république !

(Extraits de la biographie de Louis Mélenec : honni soit qui mal en pense!).